
L'aventure du maçon

Un pauvre maçon vivait jadis à Grenade, il chôma les jours fériés, même le Lundi-Saint, et il était très pauvre en dépit de sa dévotion. Il fut réveillé une nuit par un coup de heurtoir sur sa porte. Il ouvrit et découvrit un prêtre au visage cadavérique.

« Mon ami ! lui dit l'inconnu. J'ai observé que tu étais un bon chrétien. Veux-tu réaliser un petit travail pour moi cette nuit même ?

— Je le souhaite de toute mon âme, révérend père, à condition que l'on me paie un prix raisonnable.

— Tu seras bien payé, mais tu dois te laisser bander les yeux. »

Après lui avoir bandé les yeux, le prêtre le guida dans des ruelles étroites jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent devant le portail d'une maison. Le prêtre déverrouilla la serrure. Après qu'ils furent entrés, il tira les verrous et conduisit le maçon dans un salon spacieux. Il lui enleva là le bandeau et l'emmena dans une cour. Au centre se trouvait la margelle sans eau d'une ancienne fontaine mauresque, sous laquelle le prêtre lui ordonna de construire une petite dalle. Le maçon travailla toute la nuit et avant le lever du jour, le prêtre lui glissa une pièce d'or dans la main et, en lui bandant de nouveau les yeux, il le raccompagna chez lui.

« Êtes-tu d'accord pour revenir achever ton travail ? lui demanda-t-il ?

— Avec grand plaisir, mon père, à condition que l'on me paie bien.

— Bien, je viendrai donc te chercher demain à minuit. »

C'est ce qu'il fit et le chantier prit fin.

« Maintenant, déclara le prêtre, tu vas m'aider à apporter les corps que l'on doit enterrer sous cette dalle. »

En entendant ces mots, les cheveux du pauvre maçon se dressèrent sur sa tête. Il suivit le prêtre d'un pas hésitant jusqu'à une chambre à l'écart ; mais il respira à nouveau en voyant trois ou quatre gros pots. Ils étaient remplis d'or et à grand-peine ils parvinrent à les enterrer. Il scella alors la dalle, arrangea le dallage et prit soin de ne laisser aucune trace. Le maçon eut de nouveau les yeux bandés et fut conduit à l'extérieur. Après avoir longtemps marché dans

un dédale confus de ruelles, ils s'arrêtèrent. Le prêtre lui remit deux pièces d'or en le mettant en garde :

« Attends ici jusqu'à ce que tu entendes sonner les cloches de la cathédrale. Si tu essaies d'enlever le bandeau avant, il t'arrivera malheur. »

Et sur ces mots, il s'en alla. Le maçon attendit patiemment et dès que les cloches de la cathédrale retentirent comme tous les matins, il enleva le bandeau et vit la rive du Génil, d'où il s'en retourna chez lui, et il vécut agréablement avec sa famille pendant un mois et demi avec ses gages, avant de redevenir aussi pauvre qu'avant.

Il continua à peu travailler et à beaucoup prier, alors que sa famille était maigre et déguenillée. Il se trouvait un soir assis à la porte de sa mesure quand un vieil avare fortuné l'aborda. Le riche propriétaire resta à contempler fixement notre maçon et il lui déclara en fronçant les sourcils :

« On m'a assuré, mon ami, que la pauvreté t'accable.

— Je n'ai pas à le nier, monsieur, car cela se voit bien.

— Je crois donc que tu seras heureux de faire un petit travail pour moi et que tu t'exécuteras à moindre coût

— Je suis moins cher que n'importe quel maçon de Grenade, mon bon maître.

— C'est bien ce que je recherche ; je possède une vieille demeure qui tombe en ruines, c'est pourquoi je souhaite la réparer à moindre coût. »

Il conduisit donc le maçon dans une vieille bâtisse solitaire. Après avoir traversé plusieurs salons, notre maçon pénétra dans une cour, où il vit une vieille fontaine mauresque, il s'arrêta à cet endroit, car un vague souvenir lui revint en mémoire.

« Pardon, monsieur, qui habitait auparavant dans cette maison ?

— Que le diable l'emporte ! répondit le propriétaire. Un vieux misérable curiaillon. Depuis sa mort, je suis accablé par la pire malchance du monde. Les gens affirment que l'on entend toutes les nuits le tintement de pièces de monnaie dans la chambre où il dormait. Le fait est que ma maison a maintenant mauvaise réputation.

— Alors, répliqua le maçon avec aplomb, laissez-moi vivre dans votre maison jusqu'à ce qu'un meilleur locataire se présente, et je m'engage à la

réparer et à apaiser l'esprit qui la trouble. Je suis un bon chrétien et même le diable en personne ne m'effraie pas, dût-il se présenter à moi sous la forme d'un sac rempli d'or. »

L'offre du maçon fut acceptée avec joie, il déménagea avec sa famille dans la maison et respecta tous ses engagements. Peu à peu, il la remit en état et l'on entendit plus de nuit le bruit de l'or dans la chambre du défunt prêtre, en revanche, on commença à écouter de jour la bourse pleine de vie du maçon.

I. Washington. (1832). Cuentos de la Alhambra.